

SOLLICITUDE PATERNELLE



Le père Mathurin. — Va plus au large ; ne crains pas. Ta vie est bien assurée.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Anecdote historique.

Le comte de Chambord, au retour de la chasse, chez un vieux bûcheron, avec quelques amis, fit de ses nobles mains, sauter une bécasse : Les bons comtes font les bons salmis.

Paris offre au flâneur qui déambule le nez au vent, des bizarreries fort drôles et qui souvent passent inaperçues ; cependant l'observateur subtil peut se faire une pinte de bon sang, sans bourse délier, en lisant les annonces, enseignes, prospectus, etc., qui s'étalent sur les murs de la capitale.

Voici d'abord les noms prédestinés relevés, en passant, rue des Gravilliers :

LARIVIÈRE, tourne sur bois.

D'ordinaire, c'est le bois qui tourne sur la rivière, mais bah !

Plus loin cet assemblage bizarre de deux noms : BATTU ET CONTANT, fondeurs.

Il y a, à New-York, deux ou trois carrefours connus sous le nom de "carrefour des écrasés."

Un restaurateur, installé à l'encoignure d'une de ces voies fourmillantes, a fait appliquer l'enseigne suivante sur sa terrasse :

"D'ici on voit écraser les passants."

C'est un des restaurants les plus fréquentés de New-York.

Au restaurant :

— Dites donc, jeune fille, je vois sur la carte : omelette, deux œufs, 10 cents ; deux œufs sur le plat, 15 cents. Pourquoi cette différence ?

— Monsieur devrait savoir que pour les œufs sur le plat, on ne peut employer que des œufs frais.

UN BON FROTTEUR

C'était un type que le bibliothécaire du 17^e chasseurs à cheval.

Après avoir passé une jeunesse folle, s'être fait renvoyer de tous les collèges où il était entré, s'être couvert de dettes, il avait été obligé de s'engager par ordre de son père.

Mais, au bout de peu de temps, le colonel s'étant aperçu que ce fils de famille, sur la tête duquel s'accumulaient toutes les punitions, ne parviendrait jamais à devenir même brigadier, résolut, par humanité, de lui donner une fonction où il n'aurait rien à faire et où il pourrait échapper à la juste sévérité de ses chefs.

Il le nomma donc bibliothécaire du régiment.

Comme bibliothécaire, le jeune écervelé n'avait qu'à mettre en ordre les livres et les journaux, à les épousseter, et à balayer et à frotter les parquets de sa bibliothèque.

C'était peu, mais il faut croire que c'était encore trop pour lui, car il était impossible de voir un nid à poussière comme cette malheureuse bibliothèque.

Les journaux, les revues, les livres roulaient pêle-mêle sur les rayons ; un plumeau traînait sur la table de lecture, un balai sur un canapé.

Aussi le gros major, — excellent homme s'il en fût ! — qui était chargé de la bibliothèque, réprimandait tous les matins d'un ton paternel l'exécrable bibliothécaire.

— Voyons, mon ami, disait-il, regarde-moi ces parquets... est-ce ciré, est-ce frotté ? Si le colonel venait ici ! Ce n'est pourtant pas bien difficile... Tout le monde serait capable de faire ce que je vous demande là !

Le bibliothécaire, qui aimait à rire et qui, grâce à son emploi, était arrivé assez facilement à devenir presque l'ami des jeunes officiers du régiment, en causant familièrement avec eux, en leur racontant des his-

toires drôles, leur paria un jour le champagne qu'il leur ferait voir le major en manches de chemise, une brosse au pied, un balai à la main, et frottant les parquets de la bibliothèque.

Cette proposition eut un succès immense. Chacun était ravi, à la pensée de voir le major dans un pareil costume, et il fut entendu que la petite scène aurait lieu le lendemain même.

Donc, le matin, le bibliothécaire eut soin de mettre encore plus de désordre que de coutume parmi ses livres et de faire voler des nuées de poussière sur les meubles et sur les parquets. De cette façon, il était certain d'attirer l'attention du major.

À l'heure convenue, il cacha les jeunes officiers derrière une porte, et, accoudé à une fenêtre, il attendit, le visage souriant, la visite de son chef.

Comme neuf heures sonnaient à la grosse horloge de la caserne, celui-ci, toujours très exact, ouvrit la porte de la bibliothèque.

— Allons, allons, mon ami, dit-il en entrant, sommes-nous un peu plus soigneux que d'habitude ?

Mais, tout en parlant, il jeta machinalement les yeux autour de lui et poussa un cri de stupéfaction en voyant le désordre qui l'entourait.

— Oh ! aujourd'hui c'est trop ! Je crois que si vous étiez domestiques, vos maîtres vous donneraient vos huit jours.

— Je le voudrais bien ! soupira le bibliothécaire.

— Voyons, c'est une véritable écurie ici ! s'écria le major, qui s'emportait un peu. Comment vous y prenez-vous donc pour cirer et pour frotter vos parquets ?

— Je ne sais pas, mon commandant, mais, vous comprenez, je ne suis pas né frotteur, et je n'entends rien à ce métier là.

— Moi non plus, mon ami, reprit le major, mais c'est égal, si je vous frottais ces parquets-là, vous verriez un peu comme ils reluiraient !

— C'est facile à dire, mais pas aussi facile à faire, mon commandant, continua le bibliothécaire qui, tout en parlant, avait apporté tout doucement, au milieu de la pièce, le balai, la cire et la brosse. — Je crois qu'il faut avoir appris à patiner pour bien frotter ; ainsi, remarquez, mon commandant, je ne puis pas arriver à ce mouvement de va-et-vient du pied qui frotte, parce qu'à ce moment, mon autre pied m'em-

porte et que je manque de perdre l'équilibre.

— Allons donc ! Vous êtes un empoté alors, dit le major qui, malgré lui, avec sa chaussure cirait depuis un instant le parquet pour montrer au bibliothécaire comment on frotte.

— Oh ! mon commandant, murmura le bibliothécaire, d'un ton de prière, montrez-moi comment il faut m'y prendre. Vous n'aurez plus après de reproches à m'adresser.

— Eh bien ! soit ! fit le major avec un geste énergique. Mais, à l'avenir, gare à vous !

Et, retirant vivement son dolman et ses bottes, le major passa la brosse à son pied, s'appuya sur le balai et se mit à frotter consciencieusement le parquet.

Pendant qu'il frottait, le bibliothécaire alla tout doucement ouvrir la porte derrière laquelle étaient cachés les officiers, et ce fut alors un applaudissement général, tandis que chacun venait successivement féliciter le major de ses talents.

Quelques instants après, on débouchait le champagne, et le major n'en voulut à personne de la plaisanterie, car, à lui seul, il vida toute une bouteille.

MOTS D'ENFANTS

Bébé, bien qu'agé de quatre ans, n'a pas été sans remarquer que sa maman paie toujours quand elle l'emène au Skating-Rink. Dernièrement, un vieux monsieur, que la nature a gratifié d'une calvitie de première classe, était en visite dans la maison.

Sans rien dire, Bébé s'approche et lui met dans la main une pièce de deux centimes.

— Que fais-tu là ? lui demande le vieux monsieur.

Et Bébé de répondre :

— Maman paie toujours quand nous allons voir patiner les gens ; c'est pourtant bien moins drôle que de voir les mouches patiner sur votre crâne.

À l'hôtel, aux bains de mer, huit heures et demie du matin.

Un gamin de cinq à six ans frappe à la porte de la chambre habitée par la mère d'un de ses petits amis. Il vient le chercher pour aller jouer.

Madame est encore au lit.

— Jeanne, vite mon peignoir.

Cinq minutes après elle ouvre la porte et dit au bambin : Mon petit ami, je vous ai fait un peu attendre, j'étais en train de passer mon peignoir.

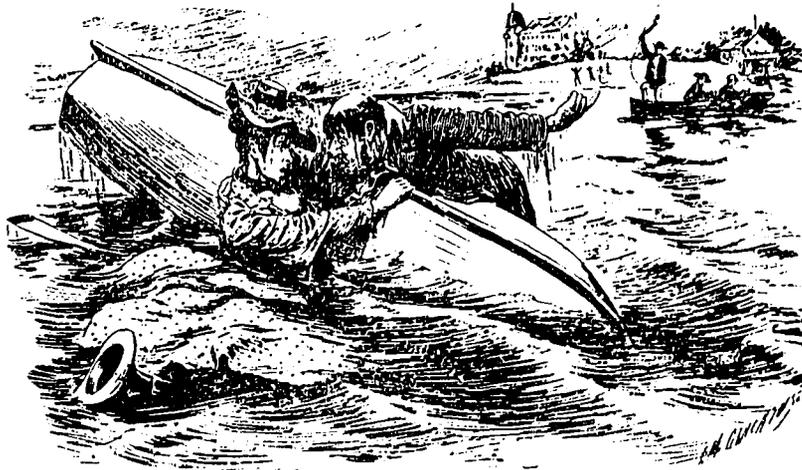
Et le montard de répondre : Je sais bien, il y a un quart d'heure que je regarde par le trou de la serrure.

RIEN N'EST PERDU

Jeune femme, en plaisantant. — Tu as brisé la promesse que tu m'avais faite.

Le mari, l'embrassant. — Laisse faire, ma chère, je t'en ferai une autre.

LE PIRE DANGER



Le mari. — Du courage ! Tiens bon ; voici le canot de sauvetage qui approche avec le président du club.

La femme. — Est-ce que mon chapeau est droit ?